

*Sept*  
ECRITS  
CHRETIENS

DAVID CORTADA HORTALÀ

*Sept*  
*cento*  
*on*  
*Ma*  
*Francisco*  
*Almudena*  
*Mormen*

**David Cortada** est né à Banyoles en 1972 et a grandi à Gérone au sein d'une famille catholique pratiquante de sept frères. Ses études se culminent par une licence et un mastère en Sciences des Religions. Tout au long de sa vie il exerce diverses professions qui lui permettent d'acquérir de l'expérience dans plusieurs domaines.

Le long de son parcours, il fait la connaissance de quelques chrétiens qui vont l'influencer de manière significative sur sa façon de vivre et de voir les choses. Parmi eux, l'ermite d'Alinyà, Lourdes Garriga; l'ermite de Montserrat, Basili Girbau; le vieux prêtre jésuite chinois Peter Yang; le prêtre Josep M. Nogué, et bien d'autres encore dont il puisera la sagesse chrétienne reflétée dans ce livre.

« Le bien fait le bien et le mal fait le mal » ou bien « les choses de Dieu sont simples, alors que celles des hommes compliquées » sont des pensées qui dévoilent la direction que prend la vie de l'auteur.

David Cortada nous propose ses réflexions à partir d'une lecture scrupuleuse des évangiles. Il y compile des témoignages tant d'autorités reconnues le long de l'histoire de l'Eglise et de la pensée en général, que de chrétiens avec qui il a traité des questions soulevées dans ce livre. L'auteur s'interroge sur le sens de la praxis de la Bonne Nouvelle, le faisant sans digressions aucune, avec une transparence personnelle qui implique le lecteur à donner son avis. Les réflexions prennent souvent la forme d'aphorismes et de moralité bien fondée, ce qui facilite un suivi fluide et agréable. *Sept écrits chrétiens* est une aimable invitation à remettre sincèrement en question la façon dont nous vivons notre foi selon nos circonstances personnelles et communautaires.

la Reçu de  
la somme de  
deux mille  
deux cents  
et cinquante  
francs

*Sept*  
ECRITS  
CHRETIENS

DAVID CORTADA HORTALÀ

**Edit:** David Cortada

**Réalisation:** [www.palahi.cat](http://www.palahi.cat)

© 2020 David Cortada

# INDEX

En guise de preface .....	7
Aperçu de l'Évangile.....	10
Le bien fait le bien, le mal fait le mal .....	21
Réflexions à partir de l'Évangile I.....	26
Réflexions à partir de l'Évangile II.....	43
Réflexions à partir de l'Évangile III.....	50
Les fruits des valeurs .....	60
Chrétiens, un seul peuple.....	63

## EN GUISE DE PREFACE

David, croyant dynamique ayant approfondi le pourquoi et le comment de sa foi, licencié à l'Institut Supérieur des Sciences religieuses de Girona, nous propose *Sept écrits chrétiens*, réflexions à partir d'une lecture attentive des Evangiles. Désireux de les partager, il a ouvert, pour ainsi dire, les bonnes portes et fenêtres en y intégrant des références de témoignages qui l'ont personnellement soutenu et le soutiennent encore sur son chemin. Comme l'Eglise le rappelle en maintes occasions, le pilier de la foi repose sur un double pilastre : Dieu révélé et incarné en Jésus-Christ et sur la communion (communauté) avec tous les frères et qui culmine en la célébration de l'eucharistie et l'exercice de la charité. Dans l'exhortation *Gaudete et exultate*, François remarque à nouveau "Partager la Parole et célébrer ensemble l'Eucharistie fait de nous meilleurs frères et nous a convertis en une communauté sainte et missionnaire » (point 142).

Nous vivons des temps de changements accélérés, de crises dans beaucoup de domaines ainsi que dans celui des croyances. Face à une croissante dépersonnalisation, d'une globalisation à la remorque de grands intérêts financiers et d'une mise à l'écart de la question religieuse dans le monde occidental, le sentiment de solitude chez beaucoup d'hommes et de femmes s'intensifie. Toutefois, on

voit surgir de nouveaux appels de la présence de Dieu, d'une sincère ouverture à la transcendance. Il y a près d'un siècle, Max Weber écrivait : "La science même n'a pas de sens parce qu'elle n'apporte aucune réponse à la seule question importante pour nous : Que devons-nous faire ? Comment devons-nous vivre ? Le scepticisme et le relativisme sont assortis d'un processus d'individualisation, de relégation du sentiment religieux à une question privée en marge de la projection publique et communautaire.

C'est dans ce contexte que la voix de David Cortada devient l'eau fraîche qu'il puise et partage afin d'engager des débats à partir des réflexions proposées comme un outil de dialogue à qui voudra bien les écouter. Grâce à un registre très simple, les vérités de la foi y sont abordées directement, multipliant les considérations que lui-même soulève à propos du magistère ecclésiastique et de l'histoire de la pensée. Dans certains paragraphes, l'auteur met en contraste des objections qui, depuis longtemps déjà ont été présentées à partir de domaines étrangers et même contraires à la doctrine de l'Eglise pour, dès après, y répondre depuis un point de mire apologique, se basant tant sur des sources d'autorité que sur ses propres expériences. Quoiqu'il aborde, il fait toujours allusion au Nouveau Testament. Il s'agit, en fin de compte, de susciter chez les lecteurs ce retour aux origines, que constitue la Parole de Dieu révélée et témoignée par la vie, la passion, la mort et la résurrection de Jésus Christ.

Enfin, j'aimerais faire observer un trait distinctif du recueil *Sept écrits chrétiens* et en particulier sur les chapitres « Réflexions à partir de l'Evangile » (I.II.III) : il s'agit là de l'apport de sentences, de pensées brèves et concises, ce qui permet de les retenir en ce qu'il y a de plus substantiel. J'en déduis alors que l'objectif, plus que de



divulguer certains contenus, consiste à rendre propice l'opinion et le positionnement du lecteur et de la lectrice. Ce livre devient ainsi une aimable invitation à qui passerait —ou pas— par Jérusalem, car dans le temple il y avait aussi ce que l'on nomme « l'atrium des Gentils ». D'ailleurs, Benoît XVI avait repris ce même sujet de rapprochement envers tous ceux qui, sans s'avouer chrétiens, maintiennent une attitude de dialogue respectueux avec l'Eglise, communauté de foi dans le Christ ressuscité.

JORDI PLA, prêtre

APERÇU  
DE L'ÉVANGILE



## INTRODUCTION

A partir des Evangiles, ce que nous savons de Jésus avant sa venue au monde, se trouve au début de celui de Saint Jean (Jn 1,1-3). En Dieu il y a le Père (que nous identifions avec le Créateur et que l'on trouve dans l'Ancien Testament) ; le Fils (qui se fait connaître par l'incarnation) et l'Esprit Saint (dont l'existence et l'action se font connaître à travers le témoignage de Jésus). Mais les trois sont unis en un seul et même Dieu. Actuellement, quelque soient les paramètres, on veut parfois nous faire comprendre des choses bien plus compliquées que celle-ci. En effet, les choses de Dieu sont simples, alors que celles des hommes compliquées.

Dans ce sens, il y a la raison qui, bon nombre de fois est valable pour faire comprendre ce que nous voulons savoir ; mais le problème apparaît quand nous nous accrochons à la raison. Alors, nous ne pouvons rien comprendre, encore moins quand nous voulons saisir ce que Jésus a fait en nous. Ce que la raison ne peut expliquer peut l'être par l'amour. Jésus, dans l'union de l'Esprit Saint et du Père, c'est le Dieu de l'amour et de la vie.

Pendant les premiers siècles du christianisme, parmi ce qu'on appelle les pères de l'Eglise, on se posait la question : comment était-il possible que Jésus, étant le chemin, la vérité et la vie, ait mis

tant de temps à se manifester ? La réponse, nous la trouvons dans la phrase de Isaïe : « les pensées des hommes sont aussi éloignées des pensées de Dieu que le ciel l'est de la terre ».

Jésus, le Fils unique du Père, s'incarna dans le sein d'une jeune fille de Natzaret appelée Marie. Jésus était le Messie, le prophète, le roi attendu par Israël pour sa libération, ce qui avait déjà été prophétisé par les écritures. Mais personne ne pensait alors que cette libération viendrait de la main du Fils de Dieu incarné, Dieu même, et qui le ferait non seulement pour la nation d'Israël, mais pour tout le monde.

## **LA NAISSANCE ET L'ENFANCE DE JESUS**

Jésus naquit à Bethléem, tel que l'avaient prédit les écritures. Dieu se servit du recensement romain pour conduire Marie et son époux au village choisi là où, comme il était écrit, devait naître le Messie. De cette façon et grâce à la perspective historique nous constatons que Dieu, le Seigneur, a à sa disposition toutes les facilités pour rendre possible ses plans puisqu'il est l'Omnipotent.

Jésus naquit à Bethléem, dans une étable. Dès sa naissance, il fut adoré par des bergers auxquels avaient apparu des anges, et par des mages d'Orient qui avaient suivi l'étoile annonçant la naissance du Messie (Mt 2,9-11). Comment une étoile peut-elle se poser au-dessus d'une maison ? (S'agissait-il d'une étoile, d'une lumière, d'un ange... ?). Une fois de plus, il nous serait impossible à l'aide de la raison de saisir comment était advenu le miracle.

Dès sa naissance, Jésus fut poursuivi et c'est ainsi que moururent les saints innocents (une vingtaine selon les études), de la main du roi Hérode qui écartaient les rivaux de son pouvoir. Selon l'Évangile de Matthieu, Jésus, Joseph et Marie prirent la fuite vers l'Égypte pour s'y établir un temps craignant l'intention d'Hérode de tuer l'enfant. Par contre, et selon l'Évangile de Saint Luc, ils revinrent au village et Marie présenta un peu plus tard son enfant au temple de Jérusalem, comme avaient l'habitude de le faire les mères avec leur garçon premier-né à Israël. Lorsque Marie présenta Jésus au temple, un homme appelé Siméon et qui avait le don de l'Esprit Saint, lui apprit qu'un glaive lui traverserait l'âme (annonçant ainsi combien serait douloureuse la mort de Jésus).

La Sainte Famille vivait en toute normalité bien qu'elle connût la filiation divine de Jésus. Ainsi, nous lisons dans les Évangiles la rencontre de l'enfant avec les maîtres de la loi au temple (Lc 2,46–52).

Jésus ne débutera pas sa publique avant sa trentième année. Il passera donc trois ans à professer, soigner et donner à manger aux plus démunis, jusqu'au jour de sa crucifixion.

## **LA VIE PUBLIQUE**

Selon l'Évangile de Jean, le premier miracle de Jésus durant sa vie publique fut pendant les noces de Cana, où par l'intermédiaire de Marie, il convertit l'eau en vin pour qu'il n'en manque pas pendant le mariage. D'après le moine de Montserrat Basili Girbau, l'eau, symbole de la vie se transforma en vin, symbole de spiritualité.

Comme le disent les quatre Évangiles, Jésus fut baptisé par Jean Baptiste dans les eaux du Jordan. Jean Baptiste, d'après les dires de

Jésus, était l'homme le plus grand qui n'ait jamais été jusqu'alors né d'une femme. En même temps, Jean disait de lui-même qu'il n'était pas digne ni même de dénouer la courroie des sandales de Jésus. Et bien, cet homme si grand et qui de plus se voyait indigne de faire quoique ce fût pour Jésus, celui-ci lui demanda de le baptiser.

Par la suite, Jésus fut conduit au désert par l'Esprit saint où il fut tenté par le diable qui lui promit des pains, des merveilles et des royaumes ; mais Jésus, bien qu'affaibli par quarante jours de jeûne, ne tomba pas dans la tentation. Ainsi, plutôt-il au Père.

Au cours de sa vie publique, Jésus fit ce qu'il attend de nous tous, c'est-à-dire donner à manger à ceux qui sont dans le besoin, rendre visite aux malades et révéler le chemin, la vérité et la vie.

Jésus s'entoura immédiatement de douze disciples qui l'accompagnaient le plus souvent. Mais, outre ceux-là, d'autres hommes et d'autres femmes le suivirent partout dans sa vie publique. Parmi les disciples, il y en avait un qui devait le trahir, c'était Judas. Jésus l'avait toujours su, mais il ne tomba pas dans la faiblesse de le mettre à l'écart pour ainsi ne pas s'éloigner de ce que le Père attendait de lui : donner la vie en rachat d'une multitude.

## LES BEATITUDES

En prononçant les béatitudes, Jésus brisa les moules des sociétés de tous les temps. Le Royaume des cieux, disait-il, ainsi que toutes les promesses de bien et de vie éternelle étaient destinés à ceux qui se lamentent, qui compatissent et qui ont faim, etc , mais aussi pour les pauvres d'esprit. C'est-à-dire, ceux qui croient seulement

par le fait d'avoir reçu l'enseignement sans avoir vu ni mis en œuvre de grands prodiges, ni sans avoir reçu de grandes connaissances spirituelles ou théologiques.

## LA PRIÈRE

Jésus fait plusieurs prières dans les Évangiles comme par exemple Luc 10,21. Mais la prière principale, celle qui couronne toutes les autres et qui nous la laisse explicitement, c'est le Notre Père.

Il commence par dire : « Notre Père qui es aux cieux ». Jésus dit que nous ne devons appeler Père à personne d'autre qu'à Dieu. En fait, c'est le père des cieux qui a le rôle de notre père pour toute la vie, puisqu'il nous conseille et nous donne du travail et tout ce que nous possédons.

Ensuite, la prière de Jésus prononce trois premières suppliques pour plaire à Dieu : « Que ton nom soit sanctifié, fais venir ton règne, fais se réaliser ta volonté sur terre comme au ciel ».

Finalement, il prononce quatre dernières suppliques relatives aux hommes. « Donne-nous aujourd'hui le pain dont nous avons besoin, pardonne-nous nos torts envers nous, et ne nous conduis pas dans la tentation, mais délivre-nous du Tentateur ». Nous observons que la première supplique du Christ concerne les hommes et leur besoin essentiel pour subsister « notre pain de chaque jour » ; ainsi nous découvrons un Jésus très proche.

## FORMES DE SON MESSAGE

Innovateur, puissant, vif, le message de Jésus sera toujours moderne au cours des siècles. Jésus emploie habituellement des mots très simples pour décrire ce que l'on doit faire. Il parle donc très simplement en satisfaisant Dieu tout en évitant les obstacles contre lesquels les hommes trébuchent.

Jésus ne nie pas les difficultés ni les persécutions mises en œuvre contre ses fidèles (Mt 10,16–19), mais il considère leur chemin bien meilleur sous tous les angles que celui de ceux qui ne veulent pas croire (quand il dit « que celui qui le suit bâtit sa maison sur du roc, alors que celui qui ne le suit pas la bâtit sur du sable »). Finalement, Jésus dit : « mon joug est doux et mon fardeau est léger » pour nous indiquer qu'il est toujours préférable de vivre selon la Vérité.

Les enseignements transmis par Jésus sont nombreux, parmi lesquels aimer les ennemis, tendre l'autre joue quand on nous fait mal, ne pas montrer nos bonnes actions pour recevoir des éloges, mais de les faire en cachette (ce qui plait au Père). Jésus nous apprend aussi qu'il ne faut pas juger les autres si on ne veut pas être jugés nous-mêmes.

Jésus était méprisé parce qu'il dénonçait le mal qui régnait dans la société et dans le monde. Ainsi, à travers la parabole des vigneronniers homicides il prédit ce qui se passerait en Israël, et ce qui finirait par se passer avec son héritage (Mt 21,33–46). Dans les versets finaux, il parle de lui-même comme de la pierre refusée par les bâtisseurs qui deviendra la principale pierre couronnant l'édifice.

Evoquant le jugement (Mt 25,31–46), Jésus dit que les personnes seront jugées pour ce qu'ils auront fait. De plus, il ajoute que tout



le bien qui aura été fait à autrui, aura été fait envers lui. Il faut remarquer que Jésus affirme que ce que l'on fait à quelqu'un on le fait à Lui, mais il ne dit pas que Lui-même soit autrui ; Il dit plutôt que Lui et son Père habiteront en ceux qui croient en Lui, mais ne dit pas qu'ils habiteront en tous.

Finalement, Jésus dit qu'il nous enverra l'Esprit Saint quand Il partirait. L'Esprit Saint peut être nommé aussi « le Paraclet » ou bien « l'Esprit de la vérité », puisque c'est lui que nous avons en nous, nous les chrétiens ainsi que ceux qui œuvrent pour le bien mais qui ne connaissent pas encore le Christ. L'Esprit dit et dévoile la vérité, mène vers le Seigneur, donne de la force et éclaire.

## **MORT DE JESUS**

Jésus donna sa vie pour sauver le monde, non pas pour le condamner. Il appliqua totalement ce qui avait été dit dans les écritures sur sa passion et sa mort pour satisfaire le Père. Il ne s'en est jamais éloigné, pas même dans les moments les plus difficiles, comme nous pouvons lire dans la prière du jardin de Gethsémani (Mt 26,37–39)

Jésus fut considéré par les autorités juives, comme un membre putréfié qu'il fallait amputer. Il s'interrogeait sur le fait que la rigueur exercée par les pharisiens envers les autres, alors qu'ils ne la pratiquaient pas pour eux-mêmes ; puis, il dénonçait tout ce qu'ils avaient de superflu sans pour autant mettre en valeur ce qui, à ses yeux, est le plus important (comme dit le verset de Mt 9,13 : « Je veux la bonté et non le sacrifice »).

Selon la législation établie, ni les pharisiens ni les maîtres de la loi n'avaient le pouvoir d'exécuter quiconque, c'est la raison pour

laquelle l'affaire a été renvoyée au gouverneur romain, Pons Pilate. Ainsi, entre les uns et les autres, Jésus fut exécuté sur la croix. A propos de Pons Pilate, il faut dire qu'il eut avec Jésus une brève conversation, mais quand le gouverneur mit en doute que c'était la vérité (Jn18, 37 –38), Jésus garda le silence, puisque l'autre ne croyait.

Durant le jugement et la passion, Jésus aurait pu tenter d'échapper à la mort (Mt 26,53–54) ; mais, comme un agneau qu'on aurait amené à l'assommoir, il n'opposa pas de résistance. Les mauvais traitements reçus avant de mourir se trouvaient déjà dans les prophéties d'Isaïe sur le Serveur du Seigneur (Es 50). Jésus mourut sur la croix, la mort la plus ignominieuse à cette époque-là, réservée aux maudits. Après des heures d'agonie, il mourut à bout de force et anéanti. De là, il dit : « Eloi, Eloi, lemà sabactani ? » ce qui signifie : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Il fut enterré dans un sépulcre puis, craignant la venue des juifs, tous ses disciples se dispersèrent et se cachèrent.

## **RESURRECTION**

Bien que Jésus l'ait évoqué à plusieurs reprises, personne ne s'attendait à sa résurrection.

Le dimanche, troisième jour après sa mort, Jésus ressuscita. Ses plus proches disciples apprirent immédiatement la nouvelle alors que beaucoup d'autres le surent grâce à ses prodiges et ses miracles.

## ASCENSION

Avant de monter au ciel ; Jésus avait dit : « Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde ». Et dès lors, il est présent spirituellement en tous ceux qui croient en Lui. Jésus demeure aussi parmi nous par l'Eucharistie qui, comme le proclama le Concile de Trente, est : « corps, sang, âme et divinité ».

## VENUE DE L'ESPRIT

Il fallait que Jésus parte pour qu'il envoie son Esprit sur nous. C'est ce qu'il avait annoncé et c'est ce que les faits confirmèrent ; Jésus se refusait d'instaurer un règne à l'image de ceux établis sur terre : c'est à dire là où tout se déroule selon la volonté du roi qui détient le pouvoir terrestre et, en apparence, pour un salaire ou quelques bénéfices ; selon les lois et les intérêts de chaque moment ; ce que voulait plutôt Jésus, c'était que son règne soit fondé sur ce qu'aujourd'hui on appellerait un « feeling » avec Lui et entre nous, les chrétiens; chose qui n'aurait pas pu se faire s'il était resté parmi nous. Jésus instaura un nouveau règne pour toujours, un règne des cœurs et des faits, avec un roi qui est Père.

Le jour de la Pentecôte (50 jours après la résurrection de Jésus), le Seigneur envoya son Esprit Saint chez ses disciples (Ac 2,1-4). Alors, ceux-ci, comblés de la force de l'Esprit, sortirent et répandirent la bonne nouvelle de l'Evangile, en la réaffirmant par des œuvres et des prodiges.

## LE RETOUR DE JESUS

A la fin des temps, à une date inconnue de Jésus et des anges, Jésus reviendra de la même manière qu'il est parti ; c'est-à-dire élevé au-dessus de la terre. Cependant, son retour se fera sous le signe de la splendeur et du pouvoir.

Mais auparavant, il y aura la grande tribulation, des persécutions, et des fléaux partout sur terre ; le mal, durant un temps, aura un grand pouvoir. Les hommes vivront une période difficile et les croyants seront mis à l'épreuve. Cependant, grâce au pouvoir de Jésus, le bien sera vainqueur sur le mal et un long jugement aura lieu sur les vivants et les morts.

Comme le dit l'Apocalypse, les bons vivront pour toujours et n'auront pas à craindre ce qui arrive aux impies qui eux, vivront une seconde mort. (Ap 20,14-15)

Après tout ceci, il y aura un nouveau Ciel et une nouvelle Terre où nous le verrons pour toujours et où nous vivrons avec Lui.

LE BIEN FAIT LE BIEN  
ET LE MAL FAIT LE MAL

***Basé sur Mt 12,22–28***

Comme le commerçant qui trouve une perle de grande valeur et qui vend tout ce qu'il possède pour l'acheter, ou comme la femme qui, balayant son logis, retrouve une pièce d'argent égarée, sort de chez elle pour fêter l'évènement avec ses amis ; prêtant attention à l'Évangile, j'ai découvert un fait de grande valeur : le bien engendre toujours le bien, et le mal engendre toujours le mal. Quand je parle du bien et du mal c'est autant dans le sens spirituel que dans le sens de l'œuvre.

Le fragment de l'Évangile d'où j'ai extrait cette connaissance est celui qui relate qu'en une occasion, Jésus fut accusé d'être possédé par le Malin ; alors, Lui qui connaissait les pensées de ceux qui l'accusaient ainsi, leur répondit : « Si un royaume est divisé et que ses membres luttent les uns contre les autres, il finira par être renversé. Si une ville ou une famille est divisée et que ses habitants ou ses membres luttent les uns contre les autres, elle ne pourra pas subsister. Si Satan chasse ce qui est à Satan, il est divisé contre lui-même ; comment donc son royaume subsistera-t-il ? »

A la lecture de ce fragment, on peut conclure que ce qui est bien n'ira jamais contre un autre bien ; ni non plus un mal contre un mal. Rien de mauvais ne peut engendrer quelque chose de bien, de même que rien de bien ne peut engendrer quelque chose de mauvais. Pareillement, on peut dire qu'un bien provient d'un autre bien.

M'entretenant sur cette question avec le prêtre Narcis Costabella, celui-ci me dit qu'il ne s'agissait pas là d'un sujet de théologie, ni de philosophie mais totalement pratique. Il ajouta : « Eh bien quoi ? Faut-il faire du mal pour obtenir du bien » ?

Un jour, m'entretenant de cette question avec un religieux de Figueres, celui-ci me dit que le mal pouvait se convertir en bien, et que l'exemple qui l'illustrait le mieux c'était le cas du martyr, où un grand mal se convertissait en un grand bien. Mais, chez le martyr, il y a le bien de la personne, qui l'a exercé le long de sa vie et le bien de celui qui entre dans la gloire du ciel (par sa persévérance et par la grâce de Dieu). Ensuite, chez le martyr, s'exerce un double mal : d'un part, assassiner un innocent et d'autre part, l'empêcher de continuer à faire le bien. Cela ne veut pas dire que le mal devienne le bien, mais que le bien fait son chemin et que le mal fait le sien : l'un va contre l'autre. De plus, à propos du martyr, on ne peut pas dire qu'une grande défaite sur terre soit une grande victoire pour le ciel : les victoires de la terre sont aussi des victoires pour le ciel, et les défaites de la terre sont aussi des défaites pour le ciel.

Un jour, je discutais avec un gendarme qui me disait que la police était un mal nécessaire. Cette réflexion m'a interpellé et, les années passant, je l'ai démentie : le bien est nécessaire alors qu'un mal ne l'est jamais. En tout cas, le gendarme aurait dû dire que le corps de police était un service nécessaire (et que, parfois, ses membres faisaient le mal inutilement)

A propos de cette question, l'évêque Jaume, de Girona, a ajouté : le bien et le mal sont partout (et en nous tous).

Cette question de l'Evangile n'est absolument pas manichéiste puisqu'il n'a pas l'intention de diviser toute la réalité en bien et en mal, il admet qu'il y a des choses qui, tout simplement, sont. Ni bonnes, ni mauvaises. Sur ce même sujet, une professeure de « Ethique de la vie » m'a dit qu'il y a une hiérarchisation selon laquelle, face à un bien devant être préservé, on peut faire le mal

(qui ne sera aussi grand que le bien devant être défendu). Elle me donna l'exemple d'un secouriste qui gifle un noyé pour le rasséréner et le sauver. Alors, vraiment, frapper quelqu'un sur le point se noyer pour le tranquilliser, n'est pas un mal ; simplement, il fallait le faire car il n'y avait pas d'autre moyen.

Le bien et le mal ne sont pas dans les choses, mais chez les hommes.

Parfois, on montre du doigt et à tort le mal ; non, ce n'est pas comme ça qu'il faut le voir, c'est que nous avons l'habitude de tout compliquer.

Cette réflexion ne se veut pas perfectionniste (ça serait un excès donc un mal, selon l'ermite de Montserrat, Basili Girbau) : mais a pour but de démonter la fallace selon laquelle, parfois, il nous faut faire du mal pour obtenir le bien.

Ce que recherche le chrétien, c'est d'agir en faveur de la nature, qui est l'œuvre de Dieu et qui n'est pas incompatible avec le bien auquel celui-ci aspire.

A propos de ce qui est dit ci-dessus, les livres sapientiaux, des proverbes et de la sagesse et même le livre de Job, affirment que le bien apporte plein de bons fruits ; Job aussi continue à faire le bien.

Le bien a un chemin et des fruits ; le mal, quant à lui, a d'autres chemins et d'autres fruits ; Les chemins et les fruits du bien sont bons et salutaires pour l'homme alors que les chemins et les fruits du mal sont nocifs.

Lors d'une conversation avec un ermite franciscain, je lui ai demandé : « comment se fait-il que bon nombre de personnes ne



se rendent pas compte qu'ils doivent faire le bien pour en récolter de bons fruits, alors qu'en exerçant le mal, ils ne récoltent que des conséquences néfastes ? Elle me répondit : « Le Malin œuvre aussi pour que les hommes ne se rendent pas compte qu'ils doivent faire le bien ».

On ne peut jamais non plus parler d'un excès de bien. Quand on dit que quelqu'un est trop bon, ce n'est pas parce qu'il y a trop de bien en lui et que cela génère du mal, mais parce qu'il tombe dans des maux tels que la naïveté, par exemple. C'est une fallace de penser que trop de bien engendre du mal.

Il faut faire la distinction entre le concept de la légalité et celui du bien. C'est pourquoi les chrétiens trouvent leurs sources dans les évangiles.

Après avoir pu vérifier durant des années cette nature des choses (que le bien fait le bien et que le mal fait le mal), je me suis rendu compte que ça se passe vraiment comme ça, sans exception.

Disons aussi qu'il n'y a qu'un seul bon et celui-ci est Dieu et qu'il échappe en tout à notre capacité de raisonnement et de jugement.

REFLEXIONS A  
PARTIR DE L'EVANGILE  
I

### ***A propos du bien et du mal***

Le bien fait le bien et le mal fait le mal.

※ ※ ※

### ***A propos de quelques théories, études et idéologies***

Celui qui va au-delà de Dieu se retrouve sans Dieu (et Lui se révèle de façon claire et nette en la personne de Jésus Christ).

Une fois, un professeur d'anthropologie philosophique expliqua qu'il était très facile de critiquer une théorie ou une vision du monde, mais qu'il était compliqué d'en édifier une. Or, il est inutile d'édifier une nouvelle et grande théorie ; Jésus nous a déjà tout expliqué. Ce qu'il faut, c'est démonter les châteaux de fallaces construits par l'Ennemi.

Le concept de divinisation de l'homme dont se servent certains théologiens est faux. Quand Jésus fut accusé de blasphème pour s'être nommé fils de Dieu, il leur dit : « si votre loi dit que vous êtes des dieux, pourquoi m'accusez-vous de blasphème quand je dis que je suis le fils de Dieu, moi, qui suis élu et envoyé par le Père? » Il faisait ainsi, implicitement, allusion au Salm 82 où Dieu traite ironiquement de dieux des membres du peuple choisi et qui faisaient le mal. Voilà un commentaire de Jésus, plein d'ironie et d'humilité envers ceux qui l'accusaient.

De la même façon que le tabernacle n'est pas déifié, l'homme non plus. Jésus n'a jamais dit ni même insinué une divinisation de l'homme.

Certains, invoquant que ce qui est écrit dans l'Évangile est une forme de langage qui prétend expliquer une réalité plus profonde que ce que nous pouvons y lire à première vue, nient l'existence des faits qui y sont racontés. Ceci peut être dû au relativisme de la société d'aujourd'hui et au fait de convertir la foi en une matière à étude. Mais Dieu qui fait les choses toujours aussi simples (le pain, le vin, le pardon...) pourquoi ne pouvait-il pas avoir fait tout ce qu'il raconte ? C'est la raison pour laquelle il vaut mieux s'en tenir à la simplicité de l'Évangile (où Jésus dit : « O Père, Seigneur du ciel et de la terre, je te loue d'avoir révélé aux tout-petits ce que tu as caché aux sages et aux personnes instruites »).

Pourvu qu'au cours de l'histoire, face aux moments et aux courants auxquels ils ont été confrontés (inquisition, la croix et l'épée, le communisme, etc.) tous les chrétiens qui auront vécu ces époques-là soient demeurés dans la simplicité de l'Évangile.

L'évolutionnisme, pris dans son sens strict, est un faux dieu. Celui-ci nie le rôle de Dieu dans la création et pense que l'évolution se vaut par elle-même. Or, des millions d'années auraient beau s'écouler, notre complexité de vie n'apparaît pas à partir de la pierre ni des gaz. Les fruits de l'évolutionnisme strict ont été : la négation de l'existence de Dieu, le fait de nous identifier comme une simple marche de la vie animale, l'énorme dépense des moyens employés à la recherche de signes de vie ou d'eau sur d'autres planètes pour diverses raisons, le réductionnisme de la personne humaine... Par ailleurs, il n'explique pas non plus d'où est apparue la matière première ni ce qui l'a provoquée. Aujourd'hui, Dieu en tant que tel, est interdit dans les universités. Anciennement, dans les diverses cultures on consentait une origine ou une autre à l'homme

ce qui lui attribuait une certaine richesse ; il est symptomatique que dans le vide spirituel que nous vivons actuellement, nous reflétons ce vide dans la vide théorie de l'origine évolutionniste de l'homme et de tout (l'homme ne vient plus des dieux mais du néant ; aussi, il va nulle part). Les évolutionnistes stricts ne sont pas plus dans la vérité, ni ne donnent de meilleurs fruits que ces créationnistes qui prennent la Bible au pied de la lettre. La main de Dieu et les découvertes scientifiques éthiques ne s'opposent pas, puisque l'un ne s'oppose à l'autre ; mais Dieu parle à l'homme de tous les temps par un langage compréhensible. Au temps de Jésus, on ne pouvait pas parler d'un évolutionnisme conduit par Dieu, car l'homme n'avait pas la préparation suffisante pour le comprendre.

La phrase de Marx selon laquelle la religion est l'opium du peuple et l'affirmation que celle-ci l'aliène est un énorme fallace. L'esprit ne laisse personne se soumettre au mal, que ce soit dans le contexte d'un pays ou bien dans les conditions de travail d'une entreprise, où que ce soit. L'Esprit éveille les consciences pour le bien personnel et le bien commun. L'Esprit nous amène à la vérité et la solidarité. Pourvu que ce leurre n'ait pas trompé tant de gens. De plus, Marx est un réductionniste en ce qui concerne l'homme car il ignore sa facette spirituelle. Par ailleurs, Nietzsche nous propose une vitalité et une vie qui finalement se tronquent après un grand nombre d'erreurs (et de mal comprendre Dieu et le christianisme). Et Freud, le troisième « maître du soupçon », disait que la conscience était la pointe de l'iceberg de la personne et que le reste était l'inconscient ; s'il en était ainsi, le monde serait en eau.

### ***A propos du sens de la vie***

Il n'est pas nécessaire de toujours rechercher le sens de la vie, ni de lui donner un sens bizarre. Il s'agit seulement de vivre selon le bien pour plus tard recevoir la vie éternelle. Rien de plus : voilà le secret de la vie.

Les aventuriers spirituels ou ceux qui veulent tout essayer, peuvent facilement se retrouver dans une secte.

Si la vie humaine se terminait dans ce monde, l'existence n'aurait pas de sens et pour beaucoup ne vaudrait pas la peine d'être vécue. Mais Jésus nous montre qu'il n'en est pas ainsi.

Bien que certains se demandent où était Dieu lors des camps de concentration nazis, Dieu n'était pas absent ; car ce qui a été fait aux victimes, a été fait à Lui-même. Et Lui jugera. Voilà ce que Jésus nous a enseigné.

\* \* \*

### ***A propos de l'Évangile***

Dans la vie de l'esprit, les uns sèment, les autres arrosent... mais dans l'Évangile, il y a tout. C'est à dire que tout ce que nous devons savoir, nous le trouvons dans l'Évangile.

Le langage de l'Évangile n'est pas compliqué et ne requiert de grands interprètes ; chacun y trouve un message pour soi-même et pour tout le monde. C'est ainsi que parle Jésus, sans interprètes. Autrement, celui qui va au-delà de Dieu le perd.

Le Nouveau Testament peut sembler difficile sur certains points. Mais dans l'Évangile, comme je viens de le dire, il y a tout.

Si quelque chose de vraiment choquant et contraire à l'Évangile nous parvenait et nous ébranlait, alors, c'est la parole de l'Évangile qui toujours prédominera.

Dans la parabole du fils prodige, n'écartons pas le fait que le père dit au fils qu'il ne doit pas s'égarer : « Mon fils toi tu es toujours avec moi, et tout ce que je possède est à toi ». Ceci peut montrer aux croyants l'immensité laissée par le Seigneur pour faire le bien et aller de l'avant.

\* \* \*

### ***A propos de Marie***

De la même façon que la lumière vient du soleil et se reflète dans la lune, le bien vient de Dieu et se reflète de façon spéciale en Marie. Le soutien et la lumière de Marie viennent de Dieu ; et beaucoup de fois, grâce à sa clarté, elle nous éclaire lors des nuits ténébreuses de notre vie. Hommes et femmes de nombreuses générations nous avons expérimenté puis remercié les fruits de son intercession.

Les litanies ne sont aucune exagération. En fait, que sont-elles à côté de Dieu ? Même la maternité de Marie est une infime chose par rapport à ce qu'est Lui-même. Et ceux d'entre nous qui prient Marie, jouissons de sa protection et de sa forte intercession.

Affirmer la virginité de Marie enfantant Jésus, c'est reconnaître que l'Évangile dit la vérité et c'est aussi reconnaître la paternité de

Dieu en Jésus. Ce que le Père a donné au fils vaut mieux que tout et il ne lui sera pas retiré.

※ ※ ※

### ***A propos de Jésus***

Le chrétien n'est pas amoureux d'une idéologie, ni même d'une doctrine, mais de la personne de Jésus Christ.

Dans l'Eucharistie, il y a le corps et le sang du Christ. Si quelqu'un voudrait le voir autrement, ce serait pour les chaînes de la raison qu'ils lui diraient ceci : « comment se peut-il que ce pain et ce vin soient le corps et le sang du Christ ? ». Mais Jésus, qui faisait tout simplement, voulut le faire de cette manière.

Comme dit le Conseil de Trente, dans l'Eucharistie il y a le corps, le sang, l'âme et la divinité de Jésus Christ. Et l'ange de Fatima, en 1916, ajouta : « Présents sur tous les tabernacles de la terre ».

Les dernières paroles de Jésus sur la croix, furent : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Il fallait certainement que le Père s'éloigne du Fils pour que ce dernier meure.

On peut dire ce que l'on voudra à propos de Jésus Christ, mais les chrétiens, eux, croient ce qu'il dit de Lui-même ; c'est-à-dire, qu'il est Dieu et homme. Ceci signifie croire qu'il dit la vérité.

※ ※ ※



### ***A propos des ennemis***

C'est vrai qu'il y a des ennemis, Jésus parle de ce fait dans l'Évangile et dit qu'il nous faut les aimer ; c'est pourquoi le conseil émis par un ermite est un très bon conseil : « Ne considère personne comme ton ennemi » (sans pour autant devoir approuver ses méfaits).

※ ※ ※

### ***A propos de la foi***

Présenter la foi ne requiert pas de langages à la mode ; ni non plus, comme disent certains, de grandes passerelles théologiques ou culturelles pour qu'elle soit acceptée dans toutes les nations. Ce qu'il faut, c'est retourner aux origines, c'est-à-dire, à l'Évangile.

Si aujourd'hui il n'y a pas de miracles, c'est parce qu'il n'y a pas de foi. Un jour, Jésus revint à son village, mais il n'a pas pu y faire de miracles car les habitants ne croyaient pas en Lui. Sans foi, il n'y a pas de miracles. Jésus dit qu'avec une foi aussi petite qu'une semence, on pourrait demander à un buisson de se tenir en pleine mer et il le ferait.

Certains disent qu'ils n'ont pas la foi mais qu'ils aimeraient bien l'avoir. Il faudrait leur répondre que pas tout le monde a la foi, mais que tout le monde peut la demander.

Il faut apprendre aux enfants à prier, car c'est de la prière à Dieu que naît la foi et de la foi que naît l'amour en Lui. Leur laisser le choix quand ils sont en bas âge, ou bien attendre qu'ils le fassent étant adultes, c'est leur donner une responsabilité qu'ils ne peuvent assumer.

※ ※ ※

### *A propos de l'Eglise*

A l'époque médiévale, ce qui attirait beaucoup les multitudes, malgré le pouvoir mondain ambiant, c'était l'essence de l'Évangile. A cette époque-là et malgré les grands fastes au sein de l'Église, beaucoup de gens avaient la foi.

Dire que l'Église est divisée en hiérarchie, d'un côté, et base, de l'autre, est absolument faux. Nous sommes pour le Christ une unité bien que nous soyons faits en plusieurs parties. Une partie du corps ne peut dire à l'autre qu'il n'en fait pas partie par le fait d'être différente d'elle.

L'Église n'est pas puissante dans le sens mondain du terme ; elle avait été puissante, mais elle ne l'est plus à présent. Son poids dans le monde contemporain se trouve dans ses valeurs et ses œuvres. C'est une grande satisfaction que de la voir offrir ses services.

Quand on parle de « Mère Église » nous ne pouvons pas dire que les choses sont ainsi ou ne le sont pas, tout en la bannissant par une analyse superficielle. Dans des régions défavorisées de la planète, il y a beaucoup de communautés chrétiennes qui, malgré la faim et la maladie, reçoivent avec joie la nourriture spirituelle que l'Église leur apporte. Ce que nous devrions plutôt commencer à apprécier c'est si chacun aura reçu et reçoit sa part de nourriture et l'instruction solides pour mener une vie digne et chrétienne.

### ***A propos des miracles***

Un vieil aumônier me parlait de miracles et d'exorcismes réalisés par quelques-unes de ses connaissances. Mais actuellement, la foi s'exprime d'une autre façon : par exemple, quand l'Évangile nous annonce que nous ne serons atteints ni par les serpents ni par les poisons, cela signifie, actuellement, que la foi se révèle face aux progrès de la science et grâce au fait que les remèdes atteignent les personnes qui en auraient besoin. L'Évangile fait de même allusion et c'est encore en vigueur aujourd'hui dans un sens figuré, au fait que les chrétiens ne succombent pas face aux pervers ni face aux conséquences de leurs actions.

Il faut dire que, lors de l'apparition de Fatima en 1917, eurent lieu des miracles ne pouvant s'expliquer par la raison, face à des dizaines de milliers de personnes et la presse. Il est important d'en tenir compte puisqu'il est impossible de les faire par la suggestion ni encore à l'aide d'un montage.

Par l'un de ces messages adressés à Fatima, la Vierge dit que la raison pour laquelle la plupart des âmes vont en enfer, c'est à cause du péché contre la chair.

\* \* \*

### ***A propos des choses et d'autres***

Pour être ordonné prêtre dans les années trente du XXème siècle, un vieil ami réalisa une étude académique sur les anges dans la tradition chrétienne. Cinquante plus tard, il m'explique que chacun a un ange qui veille sur lui. Certaines personnes, pour un besoin

tout à fait spécial, en ont deux. De même, chaque pays et chaque institution ont leur propre ange.

Un vieux prêtre recommandait de faire une prière comme dernière action du jour, quand tout aura déjà été fait.

Charlemagne parla aux Sarrasins qui avaient envahi la péninsule ibérique en employant leur langage. A cette époque-là, il était indispensable de parler cette langue pour ne pas succomber. C'est ce qui arriva au nord de l'Afrique, où il y eut un grand essor du christianisme au cours des premiers siècles de notre ère et qui disparut. Rappelons ce que le Maître dit : « Soyez rusés comme les serpents et candides comme les colombes ».

Quelqu'un donna le conseil suivant : faisons comme les chiens dans la rue ; marchez tranquillement et si vous sentez l'odeur d'amour, restez. Si non, passez votre chemin. On pourrait dire la même chose à propos de beaucoup de situations de la vie et même à propos des films diffusés à la télévision et qui nous intéressent si peu par le manque manifeste d'amour.

L'humilité est la vérité. Si on te dit plus ou moins vrai, et si tu réponds par la pure vérité, tu donc es humble.

Croire que nous sommes indispensables pour faire quelque chose de bien, c'est de la condescendance ; cependant, le seul être nécessaire pour mettre en œuvre ce bien, c'est Dieu. Nous, nous sommes des instruments de Dieu.

L'homme par lui-même ne peut rien, mais Dieu peut tout ; c'est pourquoi nous devons lui permettre qu'il fasse le bien à travers nous.

Inutile d'être mystique ni d'avoir de grandes expériences en matière de foi pour atteindre la vie éternelle du ciel. Ceux à qui sont adressées les béatitudes n'en savent rien de tout cela.

Nous ne savons rien sur un bon nombre de phénomènes paranormaux, quels qu'ils soient ; Par contre, Jésus, Dieu, s'est clairement manifesté et s'est montré sous la forme la plus simple.

Afin de savoir comment est chacun, nous reprenons la phrase prononcée par Jésus : « Vous les reconnaîtrez à leurs fruits » Ainsi que « Le bon arbre ne peut point faire de mauvais fruits, ni le mauvais arbre faire de bons fruits »

Des miracles sont décrits dans la Bible parce qu'il y avait la foi nécessaire pour qu'ils aient lieu et pour qu'ils apportent leurs fruits. Tel qu'il y est expliqué, l'intervention de Dieu était aussi présente dans les conflits de guerre, parce qu'en cette époque-là les gens s'exprimaient de cette façon. C'étaient des *bêtes*. Aujourd'hui, Dieu se présente à nous d'une toute autre manière et par des voies différentes. C'est une question de langages. Nous ne voudrions pas interpréter ce qui est ancien depuis notre « ici et maintenant ».

On nous a habitués à identifier l'amour par le cœur de la personne. Rappelons que le cœur peut être bon ou méchant (Jésus disait que du cœur apparaissait aussi tout ce qui contamine la personne tel que l'adultère, le vol, l'injure...) ; en échange, l'amour est toujours bon. Parfois, par amour, on renonce à ce que le cœur nous pousserait de faire.

A propos du christianisme, un jésuite chinois disait à un groupe de personnes : « regardez » —et il signala la figure d'un gros bouddha souriant assis en position de lotus—. Alors, il montra une croix avec le Christ souffrant et dit : « regardez, là-bas ». Et il ajouta : « C'est clair, n'est-ce pas » ? C'était évident. Le premier exprimait la fuite de la souffrance et le second, le don absolu de soi pour les autres. Deux conceptions bien différentes.

Le mal se sert de la peur comme outil pour dissuader de faire le bien. C'est pour cette raison, qu'un des conseils que l'on rencontre beaucoup dans l'Evangile est : « ne craignez rien ».

Quand on se trouve face à une forte tentation mais qu'en même temps on veut persévérer dans le bien, on peut dire : « Seigneur, je rejette le péché, la maladie et la mort ».

A propos des offrandes et des sacrifices, remarquons que ceux que veut le Seigneur, ne sont pas tant des privations d'objets dont nous aurions besoin ou nous affliger de façon douloureuse, mais il s'agirait plutôt de faire ce que l'on doit faire. Et une manière bonne et intelligente de tirer parti des difficultés c'est de les Lui offrir.

\* \* \*

### ***A propos du christianisme***

Jésus ne nous apporte pas de théorie, d'abstraction ou de connotation. Il nous dit les choses telles qu'elles sont.

Un professeur disait que toutes les religions, bien conduites, nous mènent au même point. Mais ce n'est pas ce que disait Jésus ; Lui, il disait tant implicitement qu'explicitement, que c'était le chemin, la vérité et la vie (et non pas un des chemins, une des vérités et une des vies). Ce professeur comparait aussi la connaissance de Dieu, faire sa volonté avec le fait de grimper une montagne ; mais dans le christianisme on parle plutôt que c'est Dieu qui vient sauver l'homme.

L'apparition du christianisme apporté une grande dignité à l'homme, dignité que, jusqu'alors, il n'avait pas eue.

A propos des religions, Jésus affirme dans l'Évangile que ceux qui étaient venus avant Lui, étaient des voleurs et des brigands. Ceci signifie que Lui est le Sauveur que nous devons attendre.

Depuis toujours, le plus fort, c'est Dieu, celui qui a raison et celui à qui est réservée la victoire finale (donc, l'éternité). Mais les siens seront mis à l'épreuve, comme l'or est testé dans le creuset.

On ne peut pas parler de fondamentalisme chrétien ; puisque le chrétien n'est pas fondamentaliste. Une chose bien différente, serait qu'il se fasse appeler chrétien.

Nous considérons comme chrétien ce que disent les Évangiles, et non pas tout ce que fait quelqu'un se considérant comme tel. Ainsi, tous les épisodes négatifs qu'il y eut au cours de l'histoire et attribués au christianisme (inquisitions, évangélisations par l'épée, invasions contre l'axe du mal...) non seulement ne sont pas chrétiens parce qu'ils n'apparaissent pas dans l'Évangile, mais parce qu'ils contredisent l'enseignement de Jésus.

Le christianisme ne peut ni ne pourra jamais valider la peine de mort. Il est impossible de dire quelqu'un : « tu dois mourir pour ce que tu as fait » ; et encore moins de dire que tu le fais avec le consentement du Christ (le Dieu de l'amour et de la vie).

Nous savons que, outre le fait d'être bon, il faut croire en Lui ; c'est ce que manifesta Jésus quand, avant de monter au ciel, il demanda d'évangéliser les autres peuples.

Comme disait un vieux prêtre chinois à propos de l'assistance à la messe du dimanche : « Croire et ne pas être pratiquant, c'est se moquer de Dieu... Et Dieu est loin d'être bête ».

Aimer ton prochain comme toi-même, est l'un des commandements les plus importants que Dieu nous ait donnés. Mais, tel que le dit l'Évangile, considérer notre prochain comme un propre frère, c'est pour le partager parmi les chrétiens.

\* \* \*

### ***A propos de la famille***

Il y a certaines relations de couple qui sont contre nature. En favoriser le consentement moral peut dérouter beaucoup de gens qui, autrement, seraient sur le bon chemin; cela peut donc être une fausse manifestation de pitié.

On se marie pour toute la vie ; voilà ce que dit Jésus. Si quelqu'un n'a pas de chance, il peut toujours se séparer ; mais, si toute fois quelqu'un s'était déjà remis en couple avec qui n'est pas sa partenaire, cela pourrait lui être utile de connaître cette parabole (valable pour toute situation de péché) prononcée par Jésus sur deux personnes qui priaient dans le temple et selon laquelle celui qui est tenu pour juste n'est pas pardonné alors que celui qui, se sachant pécheur, demande pardon, est pardonné.

\* \* \*



### ***A propos de la vie***

Permettre l'euthanasie, serait ouvrir les portes à la culture de la mort et lui autoriser l'entrée. Le résultat serait néfaste et incertain. Ce qui peut adoucir, sans pour autant malmener la vie, c'est éviter au maximum les souffrances du malade, sans lui prolonger la vie par beaucoup de patches.

L'avortement ne peut être justifié, car quitter la vie d'autrui est injustifiable. La cellule qui résulte de l'union du spermatozoïde du père et de l'ovule de la mère, a déjà la charge génétique propre et différente de celle des parents. C'est donc un individu unique qui se développe et qui est dépendant de la mère. Admettre l'avortement ou la pilule du lendemain est un faux progressisme. S'il y a tant d'avortements, c'est parce que l'embryon ne peut pas se défendre.

※ ※ ※

### ***A propos de Dieu le Père***

Jésus dît qu'ici, sur terre, on ne donne à personne le nom de père, ni de guide, ni de maître, car seul Dieu possède ces fonctions-là. En fait, le seul père que nous avons en tant que tel tout au long de notre vie, un père qui nous instruit, qui nous sert l'assiette à table, c'est Lui. Dieu prend soin de nous, physiquement et spirituellement.

Le sens de la création, c'est donner gloire à Dieu ; une gloire dont Dieu n'a nul besoin, mais qu'il désire. Voilà le sens de l'existence.

※ ※ ※

### ***A propos de la société***

L'homme ne se nourrit pas lui-même, il n'est pas non plus autosuffisant : dès que Dieu disparaît de nos vies, les idoles, eux, apparaissent.

Les écoles devraient enseigner la religion chrétienne, non pas pour une question culturelle, mais pour combler l'énorme besoin de valeurs chrétiennes qu'a notre société qui en manque de plus en plus.

※ ※ ※

REFLEXIONS A  
PARTIR DE L'EVANGILE  
II

### ***A propos du mariage***

Lors de la célébration de leur 75ème anniversaire de leur mariage, le vieux couple protagoniste avoua au prêtre qui disait la messe : « le secret du mariage, c'est d'avoir la fidélité des chiens et la discrétion des chats ».

Le mariage est comme un jardin potager : tout dépend de ce qu'on y plante. Si on y laisse apparaître les mauvaises herbes, elles pousseront et arriveront à leur fin. En échange, si on les arrache dès qu'elles sortent de terre, les fruits seront abondants et délicieux. Ces mauvaises herbes sont des méfaits pouvant aller de la monotonie aux mauvaises pensées ou au mépris envers son partenaire.

Quant aux relations sexuelles, un vieux prêtre dit lors d'un sermon : « avec la personne qu'on aime et dont on est fidèle, c'est chaque fois différent ». De la même façon, un catholique consommé dit : « avec l'âge la quantité des relations est en baisse et la qualité est en hausse ». Ces deux faits s'écartent beaucoup des topiques inculqués par les médias qui critiquent le mariage.

※ ※ ※

### ***A propos de l'avortement***

Quidam dit que si l'enfant doit naître avec une malformation, il vaut mieux avorter. A ceux-là, on devrait leur demander si c'était leur cas, que préféreraient-ils : naître et vivre dans l'amour comme handicapé ou bien être avortés avant la naissance ?

Dans la société actuelle, beaucoup prennent de façon très sérieuse le désir de vivre facilement et confortablement ; mais, en échange, ils ne prennent pas si sérieusement la vie de l'être non né.

Pour la psychologie de la mère enceinte, ce n'est pas du tout agréable d'avorter. Ce chemin n'est ni correcte ni facile.

\* \* \*

### ***A propos de Dieu***

C'est à la mode, entre certains chrétiens de dire que Dieu est père et mère ; mais Jésus n'a manifesté Dieu qu'en tant que père. C'est ainsi que les personnes parlent de la mère nature ou de la mère patrie, entre autres, parce que c'est l'environnement qui nous a vu naître et grandir. Dieu, en échange, c'est le père qui nous a mis sur terre et qui nous nourrit.

\* \* \*

### ***A propos de ce que sont certaines choses***

Il ne s'agit pas de faire de grandes œuvres ou quelque chose d'extraordinaire. Il s'agit de faire le bien et Dieu mettra en valeur ce que nous réalisons.

Les hommes, par eux-mêmes, ne peuvent rien faire ; nous avons en nous tant de bon que de mauvais. C'est pourquoi, si on réalise quelque chose de bon, remercions-Le.

Certains magnats ou leaders politiques parlent souvent de réaliser de grandes choses et de mettre en œuvre des faits exceptionnels. Mais à quoi ça sert de faire quelque chose de grand si c'est mauvais ? Ainsi, nous constatons qu'il est bien plus grand de faire l'aumône à un pauvre que de faire quelque chose de mal qui pourrait toucher beaucoup de monde. Quatre en positif ça compte bien plus que dix mille en négatif.

Jésus dit que qui vivra mourra mais quiconque donne sa vie per Lui, vivra. Il fait allusion au fait que si nous vivons en ne pensant qu'à nous mêmes et à nos égoïsmes, nous n'aurons pas la vie pour toujours ; par contre, si nous faisons l'effort de faire du bien, même en renonçant à nous-mêmes si besoin est, Lui, nous donnera la vie.

Il est bon, et on peut parler de la gloire des pays ; chacun a la sienne. Mais une chose bien différente sont les barbaries qui eurent lieu au cours de l'histoire au nom de cette gloire ; ce n'est pas de la gloire mais de la pourriture.

Pour illustrer que beaucoup de choses ne proviennent pas du mal mais du fait que nous nous compliquons la vie, un ermite âgé me raconta cette petite histoire : « Une fois, dans un couvent, des moines avaient faim à cause de leur jeûne. Une nuit, un novice, n'en pouvant plus s'est levé et est allé prendre un œuf, une feuille de parchemin, l'enroula et mit l'œuf sur l'extrémité supérieure et une bougie à l'extrémité inférieure pour le cuire. Le chef des novices qui passait par là, le surprit et cria: « Ça, c'est le démon qui te le fait faire ». Ensuite, on entendit une voix qui hurlait depuis les profondeurs de l'enfer : « Non, non, moi je n'aurai jamais songé faire ça ».

Ceux qui font le bien reçoivent de Dieu son Esprit ; Il le fait sans limite. C'est l'Esprit de la Vérité et le protecteur qui donne des fruits tels que la clémence, le discernement, l'amour, la douceur, la patience et la fidélité. Ceux qui font le mal ont quelque chose de bien différent : l'esprit de l'erreur, qui flotte sur une mer de mensonges et éloigne les hommes de la lumière tout en donnant des mauvais fruits de toute sorte et en tout en menant les choses vers une fin néfaste.

Comme disait un aumônier : « Impossible de prier allongé. Seuls les malades peuvent le faire de cette façon ».

Certains ont beau s'évertuer à soumettre ou accabler les autres, beaucoup ne changeront pas à coup de mauvais traitements et d'injustices. Ceux-là sont motivés par d'autres causes telles que le bien, la raison ou la solidarité ; cela fait changer leur comportement.

L'esprit critique est indispensable. Pour preuve, si nous observons l'attitude de Jésus, nous constatons que Lui, en avait beaucoup. Observons au contraire les sectes qui refoulent tout ce qui lui ressemble. Quand j'étais jeune, je suis allé rendre visite à un ami qui vivait dans une secte, et en nous entretenant de philosophie, un des leaders a dit : « Nous enseignons des langues, des mathématiques et de la chimie à nos enfants. Mais nous ne leur donnerons jamais de cours de philosophie ou sur Kant... ».

L'histoire des peuples n'est pas l'histoire des dynasties. De façon très intéressée, on a voulu tromper les gens sur cette question.

Comme disait le vieil ermite d'un monastère, il y a une grande différence entre être chrétien et être bienfaiteur. Etre bienfaiteur implique l'application de la phrase de Jésus : « Qui accueille un

juste, par le seul fait de l'être, aura la récompense des justes ». Or, être chrétien va bien au-delà.

Bien que certains disent qu'il y a aujourd'hui plus de valeurs qu'auparavant, ou qu'elles sont simplement différentes, j'aimerais faire remarquer qu'actuellement on assiste à un subtil déclin des valeurs dans le sens où celles-ci tendent à disparaître dès que notre confort ou notre stabilité sont en danger.

Les chrétiens, nous n'attendons rien ni de nos mérites ni de nos œuvres, mais de Lui.

Jésus dit que nous ne devons pas craindre ceux qui tuent le corps mais que nous devons craindre celui qui, après avoir pris la vie peut la jeter dans l'enfer. C'est vraiment, lui que l'on doit redouter. Pour compléter ceci, il y a le fait que si réellement nous voulons lutter contre les maux qui affligent notre société et d'autres, le mieux est de faire le bien. Au lieu de s'effrayer, c'est le mieux que l'on puisse faire pour épargner de la souffrance à nous-mêmes et à autrui.

※ ※ ※

### ***A propos de la Bible***

Dans la Bible, dans le livre Isaïe, on peut lire que le prophète parle d'un singulier serviteur qui doit réaliser une grande mission au nom du Seigneur. Là, il fait pleinement allusion à Jésus. Cependant, dans la mesure où les chrétiens nous nous façonnons en Lui, se reflète aussi plus ou moins la façon d'agir, de vivre et de servir d'un quelconque chrétien. C'est pourquoi on y voit reflétées la vie et la situation d'autres chrétiens qui nous auront précédés.



La Bible est, pour beaucoup, une grande inconnue. C'est un livre plein de sagesse et de connaissance de Dieu et des hommes. C'est ainsi que, dans, le Siracide, le livre des Proverbes et de la Sagesse, il est dit, par exemple « Tel roi, tels ministres » ; « à cause des mauvaises langues, des villes puissantes ont été détruites et des familles entières ruinées » ; ou encore « tu connaîtras quel genre de personne on a affaire par sa façon de s'habiller, de rire ou de marcher ».

\* \* \*

REFLEXIONS A  
PARTIR DE L'EVANGILE  
III

### ***A propos de ce que sont certaines choses***

Quelqu'un déclara : « L'expérience forme, la cohabitation améliore » et encore « Allume ta lumière et éteins ton brillant ».

La vérité est comme un diamant : elle est une, encore qu'elle ait beaucoup de faces. Cela ne veut pas dire qu'il y ait autant de vérités que de personnes ; là, ce serait le chaos. La vérité est ce qu'elle est et chacun la voit d'où il se trouve et le plus souvent il s'avère intéressant d'arriver à sa connaissance. Les maux du relativisme disparaissent dès qu'il y a la certitude d'une vérité à découvrir.

Comme le disait avec beaucoup de sagesse, un vieil ermite : « Ne cherche pas à tout savoir ».

Les anges sont bien plus intelligents et plus forts que les hommes. Les interventions manifestes d'anges dans l'histoire de l'homme furent importantes, mais de caractère ponctuel dans le temps. Quand l'apôtre Pierre fut libéré de la prison par un ange, celui-ci fit en sorte que les chaînes lui tombent des mains, sans plus. Il faut bien reconnaître que les hommes les plus forts du monde, sont incapables de faire une pareille chose.

A quelqu'un qui racontait la série d'affronts destinés à une autre personne, on lui rétorqua : « C'est comme craché du feu ». C'est juste : l'expérience montre qu'on n'obtient rien en énumérant une multitude de méfaits, bien qu'ils soient tous véridiques. Il vaut mieux présenter les choses d'une autre façon.

Le Seigneur a créé toutes et chacune des nations : voilà une réalité qui nous dépasse et qui nous définit au-delà de nous-mêmes ou de notre famille. Certains affirment : « Mon pays d'abord ». Oui,

bien sûr ! De même qu'il est naturel de mieux connaître les siens et de les aimer plus. Une autre chose, bien différente, est ce leurre dont certains utilisent la devise pour négliger et nuire aux autres.

Une fois, quelqu'un déclara avec malveillance que les gens cherchent à être trompés. Et, bien qu'un commerçant l'approuvât, la vérité c'est que personne ne cherche à être trompé ; quand quelqu'un se trouve dans une situation, ses yeux cherchent la vérité. Et on ne veut pas une telle idée fausse sur l'autre.

Certains parlent des structures de pécher mais voilà qui est osé et compliqué. Quand dans les Evangiles, on parle d'arbre bon ou d'arbre mauvais, ainsi que de leurs fruits, il est que question de l'individu.

Comme disait l'ermite d'un couvent bien connu : « le jeûne du chrétien, consiste en : un petit quelque chose pour le petit-déjeuner, un déjeuner ordinaire, un dîner simple ».

※ ※ ※

### ***A propos de Dieu***

Pour différents motifs, certains remettent en question l'action de Dieu. Mais, ne nous y trompons pas : si les règles et le fonctionnement des choses dans cette vie sont vraiment ce que Jésus a exposé, (comme par exemple, qu'il y a un jugement juste à la fin de la vie terrestre, que Lui nous soutient mais que nous sommes libres...), nous ferions tous comme Dieu l'a fait tout au long de l'histoire.

Au cours d'une de ses explications, un professeur de théologie a affirmé que dans la société actuelle tout va très vite et que Dieu ne

se meut pas dans l'immédiateté. Mais la vérité, c'est que Dieu n'est pas comme une baleine qui a besoin de beaucoup d'espace et des conditions déterminées pour se mouvoir. Lui n'a pas de limites.

Quand Moïses demanda à Dieu ce qu'il devait dire pour Le présenter, le Seigneur lui répondit : « dis-leur que c'est « je suis » qui t'envoie ». Car, c'est ainsi : si quelqu'un est, c'est Lui. Nous, les hommes, nous sommes ou nous ne sommes pas : hier nous n'étions pas, à présent peut-être sommes-nous quelque chose. Mais, demain, qui sait ? C'est peut-être pourquoi le vieux prêtre chinois a dit « combien se trompe lourdement celui qui affirme " je suis " ».

Le Seigneur utilise ce qu'il veut et comment il veut afin d'atteindre son but. Voyons trois exemples : d'abord, pour mettre fin à l'esclavage, Jésus ne s'est pas affronté ouvertement à ce qu'il disait (on n'est pas certain qu'il ait parlé de ce sujet), cependant, tout son enseignement est emprunté du rejet de l'oppression ; puis, l'esclavage s'est éradiqué avec les années. En deuxième lieu, et dans le cas des colonisations mises en œuvre par la croix et de l'épée, nous savons que Jésus a clairement manifesté dans son Evangile que le dernier jour venu, ceux qui agissent de la sorte seront jugés, Lui il les condamnera en disant qu'il ne les connaît vraiment pas (Mt 7,21-23). En troisième lieu, il est de même bien compréhensible que Dieu laisse perdre les croisades, puisqu'Il ne voulait pas dominer, ou être reconnu, par l'usage de l'épée, mais vivre comme un père à travers la conversion libre et pleine des personnes.

### ***A propos de la prière***

Un théologien assurait qu'il existe des techniques de relaxation à utiliser au moment de dire notre chapelet. Cependant, de la même façon que quand on parle avec qui que ce soit, on ne s'attend pas, en pleine conversation, que cela puisse nous détendre.

Certains, au cours de la prière du chapelet, réfléchissent sur ce qu'ils demandent ou bien pensent aux personnes pour qui ils prient. A ce propos, un jour, les Missionnaires de la Charité, auxquelles appartenait Teresa de Calcutta, se trouvaient sur la place du Vatican et écoutaient le pontife quand il s'est mis à pleuvoir. Alors, elles ont commencé à prier pour que s'arrête la pluie. Elles étaient tellement absorbées par leurs prières qu'elles ne s'aperçurent pas que la pluie avait cessé. Comme elles, quand nous disons notre chapelet, nous ne devons pas penser à nos affaires ni à ceux pour qui nous prions, mais nous devons méditer sur chaque mystère du chapelet que nous observons (souvent, nous y découvrons de nouveaux aspects) ; et Marie, qui sait ce que nous demandons et ce dont nous avons besoin, intercédéra pour nous.

※ ※ ※

### ***A propos des chrétiens***

On a dit que le christianisme est allégresse et que c'est ainsi que doit être le chrétien : joyeux. Mais être chrétien est un concept beaucoup plus large que cette joie (tel que nous le voyons de multiples fois dans l'Évangile, comme par exemple dans les béatitudes). La bonne humeur va de pair avec l'esprit chrétien, mais parfois, cette joie peut être le fruit d'une excitation ou d'un autre facteur.

Si un chrétien réussit à faire comprendre aux non croyants que le rapport entre n'importe quel homme et Dieu est assurément entre ces deux-là, et que l'enseignement de Dieu est dans l'Évangile ; alors, il aura fait le bien le plus grand qu'il puisse faire. L'Église est là pour servir ce chemin, par la Parole et les Sacrements.

Certains théologiens affirment que l'on ne peut prier le credo que pour soi-même (en disant « je crois ») et non pas pour l'ensemble de la communauté (en disant « nous croyons ») parce que du point de vue de la théologie, c'est inconcevable de faire autrement. Par ailleurs, il est dit que l'on ne peut pas répondre de la foi d'autrui. Mais, remarquons que le Notre Père que nous a enseigné Jésus, est pluriel ; et que Jésus a dit de ceux qui croient en Lui : « Que tous soient un, comme toi, Père, qui es en moi et moi en toi » (Jean 17,21). Il y a aussi le fait que nous, les chrétiens, avons souvent un infime sens de la communauté. Si nous disions en priant « nous croyons », le crédo, la communauté et soi-même prendrait une grande force.

Un jour, j'ai demandé à un vieil ermite : « en observant les événements qui se passent dans le monde, il semble que tout s'achève, que doit faire un chrétien ? » Elle me répondit « faire confiance en Jésus ».

Dieu ne veut pas la mort du pécheur, et les chrétiens nous n'allons pas contre la personne qui fait le mal. Nous ne luttons pas contre les personnes qui font le mal, mais contre le mal qu'elles font. Comme il est dit dans Éphèse 6,12, « nous ne luttons pas contre des personnes en chair et en os, mais contre les mêmes forces du mal qui sont dans l'univers ».

Un bibliste catholique de renom a dit qu'il préférerait les saints de l'Ancien Testament aux postérieurs, car les premiers semblent plus humains, alors que les autres ressemblent trop à des saints en plâtre. Il y a là une importante autocritique.

Le plus grand don que nous ayons pu recevoir, nous les hommes, c'est que faire ce que Dieu veut et faire ce qui convient aux hommes, c'est la même chose. Quand dans l'Evangile Jésus dit qu'il faut aimer Dieu plus que son épouse, sa mère ou ses enfants, c'est certain. Cependant, loin de nous séparer des nôtres, Jésus nous pousse à les aimer encore plus et leur donner le meilleur de nous-mêmes. Par conséquent, nous ne sommes pas face à un choix.

\* \* \*

### ***A propos de l'Eglise***

Un agnostique remettait en question le rôle de l'Eglise dans l'histoire en argumentant que dans certaines occasions Elle a béni des personnes et des choses très peu bénins. Mais ce qui est certain c'est que le but de ces bénédictions, comme pour toutes celles qui se font, est de faire en sorte que ce qui est béni soit quelque chose de bien et qui soit réussi, et non pas le doter d'un pouvoir à l'aveuglette. Tel que le dit le Nouveau Testament : « Bénissez, ne maudissez pas ».

Aujourd'hui, la visite de certains temples catholiques est payante, ce qui n'est pas l'esprit de Jésus. Si c'est par manque de moyens et donc par l'impossibilité d'entretenir tant de patrimoine, à quoi bon en avoir autant ?



Lors d'un cours de théologie, le professeur et les étudiants défendaient le fait que l'Eglise soit une institution comme une autre et qu'elle a de bons et de mauvais côtés. Faisons deux clarifications : le fait que l'Eglise ait une facette institutionnelle ne veut pas dire qu'elle ne se limite qu'à ça, mais qu'elle représente le peuple de Dieu. Et si Elle n'était qu'une institution, quelle différence y aurait-il et en quoi serait-ce mieux que d'appartenir à un club de football ou être bénévole d'une entité sociale ?

\* \* \*

### ***A propos du mariage***

Tel que le disait une vieille dame à un couple qui allait se marier : le mariage, c'est savoir s'adapter.

\* \* \*

### ***A propos de certains sujets actuels les plus brûlants***

Il y a à présent un grave conflit au sujet de l'immigration. Et sur la façon de le résoudre. Il est évident que les gens ne cherchent pas à tout laisser et à quitter leur pays. Encore moins, sachant comment ils sont traités à l'étranger. C'est pourquoi, et pour le bien de tous, il faut les aider dans leur propre pays. Rappelons le cas du bon samaritain qui prît l'indigent non pas pour l'emmener chez lui ; ce n'était pas la peine et ce n'était pas le mieux à faire. Mais il s'assura qu'il fût secouru de cette situation en le conduisant à un endroit sûr et en offrant des pièces d'argent à l'hôtelier pour son gîte et son

couvert. Si on n'aide pas les immigrés chez eux, il n'y a pas d'issue, ni pour eux, ni pour nous.

Un des grands piliers sur lequel le terrorisme prétend se soutenir, c'est sur sa légitimité. C'est pourquoi il faut voir que bien qu'une guerre défensive soit légitime —humaine, éthique et religieusement parlant—, le terrorisme est quelque chose de très différent. D'aucun a fait passer, par ruse, le terrorisme comme une guerre de défensive (et, par conséquent, légitime) ce qui n'est pas le cas. Aller chez les autres, faire un carnage n'est pas un acte de guerre, mais un meurtre. Nous en finissons avec le point névralgique du terrorisme dès lors que ceux qui y voient de la légitimité, se rendent compte qu'il n'y en a aucune.

Un jour où j'étais réuni avec d'autres chrétiens pour analyser l'Évangile, on a parlé d'un récent attentat. Alors, nous avons conclu que nous voulons atteindre la vérité pour faire le bien ; et nous voulons faire le bien pour éviter que de telles exactions se reproduisent.

※ ※ ※

### ***A propos des miracles***

Lors des apparitions de Fatima, Lucie demanda à la Vierge pourquoi certaines demandes faites par les villageois à la Vierge n'avaient pas été accordées. Celle-ci répondit que Dieu ne leur accordait pas ce qu'ils demandaient parce qu'Il n'avait pas confiance en eux. Il faut donner aux seigneurs des raisons de se faire confiance.

※ ※ ※

### ***A propos de l'Évangile***

Un ermite disait que l'Évangile est tellement simple que personne n'aurait pensé à inventer une telle chose, et que par conséquent, l'Évangile ne peut venir que de Dieu.

On a parlé de deuxième évangélisation, de nouvelle évangélisation ou de ré-évangélisation (d'Europe, des familles, de qui que ce soit) ; mais tout ceci est très compliqué : simplement, tout un chacun doit être évangélisé avec la même simplicité que le faisaient les premiers chrétiens.

※ ※ ※

# LES FRUITS DES VALEURS

Lors d'une conférence sur la pédagogie, un enseignant a soulevé la question sur ce que sont les valeurs en un temps où parler de ce concept est très relatif. Il affirmait que ce qui représente comme étant des valeurs pour certains, ne l'étaient pas pour d'autres. Il disait aussi que pour certains, prendre l'argent d'autrui est une valeur. Et c'est bien là quand, ayant atteint un tel point de fragilité et de besoin de clarification, apparaît le point de vue de cet article.

Commençons par dire que toute valeur menant au bien personnel et commun, peut être considérée comme telle ; et que, par contre, toute attitude et évaluation menant à mal, est considérée comme une contre-valeur. Ainsi, nous savons que tout ce que nous considérons comme étant une valeur ne l'est pas forcément.

Dans notre société, nous assistons à un net et subtil déclin des valeurs. Nous le remarquons en par le comportement tant des plus jeunes que des adultes qui ne se basent pas tant sur des principes moraux, comme nos parents avaient l'habitude de le faire ; et non seulement ici, chez nous, mais aussi dans le monde entier. On ne peut pas demander à la société en général qu'elle ait la foi, mais par contre on peut lui apprendre le grand bénéfice que suppose la mise en pratique des valeurs. Un exemple évident est le mariage pour lequel la société actuelle nous offre multiples possibilités et moyens d'être rompu, alors que la vision du christianisme apporte les outils pour la réconciliation. Les fruits de l'une et de l'autre sont flagrants.

Pour mettre en œuvre les valeurs et faire qu'elles donnent des fruits, on ne peut pas être ingénu ni imprudent, car il pourrait se produire l'effet inverse. C'est pour cette raison que Jésus a dit : « soyez rusés comme les serpents et purs comme les colombes ». Il a aussi affirmé : « C'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez » ainsi que « Un bon arbre ne peut porter de mauvais fruits pas plus qu'un mauvais arbre n'en peut porter de bons ». Dans une société aussi complexe que celle dans laquelle nous vivons et où le relativisme est si grand, il est parfois difficile de connaître ou reconnaître ce qui est convenable. C'est pourquoi les conseils formulés par Jésus aident

à élucider avec simplicité comment agir. De cette façon, nous ne serons jamais trompés.

La crise des valeurs est comme une rivière contaminée qui contamine toutes les autres, étant ainsi la cause de toutes les autres crises : de l'économie, du travail, de l'écologie, de la culture, de la politique... Par exemple : à quoi bon recevoir une pluie de billets tombant du ciel si, une fois à terre, ils sont mal distribués ? Mais, si nous appliquons les valeurs de la justice et de la solidarité, avec l'argent de notre travail il y en aurait suffisamment pour tout le monde. Autrement, certains ne pourront jamais entrer en compétition avec les autres, et dans un monde sans valeurs, comment s'en sortiront-ils ?

Contrairement à ce qui se passait avant, nous bénéficions à présent d'une grande capacité de transmission et d'assimilation de valeurs. Le niveau culturel plus élevé, la scolarisation et la grande communication actuelle font que nous n'avons pas autant de résistance au changement, comme il arrivait dans les sociétés les plus anciennes ; et que maintenant nous pouvons avoir et mettre en œuvre des valeurs si nous les jugeons réalisables et bonnes à faire.

Pour finir, faisons remarquer que les fruits des valeurs sont toujours bénéfiques et que les contre-valeurs sont toujours néfastes. Quelle énorme supercherie dire que d'un mal apparaît un bien (ou devrions-nous faire le mal pour qu'apparaisse le bien ?). C'est pourquoi, si nous faisons une photographie d'une personne ayant des valeurs et étant parvenue à ses fins, on y découvrira les meilleurs fruits (la vie est plus longue et offre davantage de libertés et de relations, davantage de plénitude et de bonheur); Alors que si nous faisons une photographie de quelqu'un qui met en œuvre les contre-valeurs, nous constatons qu'il recueille des fruits négatifs (dangers, instabilité, dommages à son encounter et à l'encontre d'autrui...). C'est comme ça que le Seigneur a fait. Une autre façon de voir les choses, serait de prendre conscience des fruits que nous obtiendrions en intégrant des contre-valeurs dans la réalité matérielle de nos vies ; en échange, et sans tomber pour autant dans le perfectionnisme, demandons-nous ce que cela supposerait de mettre en œuvre et de vivre plus intensément les valeurs.

CHRÉTIENS,  
UN SEUL PEUPLE

**LA SEMAINE DE PRIÈRE POUR L'UNITE DES CHRETIENS, DU 18 AU 25 JANVIER, INCITE L'AUTEUR DE CET ARTICLE, ETUDIANT EN THEOLOGIE, A LA REDACTION DE CETTE COLABORATION, DEPUIS LA REFLEXION ET LA VIE.**

Il y a un an, et à la suite d'un travail que j'ai réalisé pour la matière de l'œcuménisme faisant partie de mes études de théologie, j'ai eu l'occasion d'interviewer, dans une église orthodoxe copte sise à Barcelone, un diacre de cette communauté. Le long de cette rencontre, j'ai pris conscience du dur travail qu'ils effectuent. Les trente-cinq familles qui faisaient partie de cette communauté ne disposaient que d'un modeste local au rez-de-chaussée pour célébrer la messe et le catéchisme. Suite à ce problème, l'Eglise catholique locale a été informée de la situation, et a été priée de trouver un local plus grand et plus approprié. Malheureusement, le diacre copte m'expliquait que deux années plus tard la situation restait inchangée. Il a ajouté que tous les ans, pour Noël et Pâques ils recevaient des visites et les meilleurs vœux de prêtres catholiques de Barcelone. Alors, je me disais : « Oui, mais... est-ce que ça veut dire que les membres de cette communauté sont traités vraiment comme frères ? »

**SUITE A CETTE EXPERIENCE**, je me suis posé des questions telles que : « comment est-il possible que des personnes ayant une existence spirituelle aussi importante ainsi qu'un esprit chrétien aussi clairvoyant et ouvert, puissent vivre tant de difficultés, même chez nous ? ». Il y a quelques années, je m'étais déjà interrogé à propos de l'œcuménisme et j'ai eu l'idée de cette réflexion que j'ai l'opportunité de vous exposer ci-dessous.

Il y a plusieurs confessions chrétiennes : catholiques, orthodoxes, protestants, coptes, anglicans... mais ils sont menés par un seul Esprit : l'Esprit du Dieu vivant qui nous révèle Jésus Christ. Dans l'Evangile, nous apprenons que la volonté de Jésus est que ses



fidèles soient unis : « soyez un, comme moi et le père, nous sommes un ». Il ne pourrait pas être plus explicite ni désirer plus l'unité de son peuple. Mais j'ose me demander : nous, les chrétiens qui suivent le Christ et son Evangile, ne sommes-nous pas en réalité un seul en Lui ? Bien sûr et par conséquent, l'Esprit du Christ qui nous unit fait que nous soyons tous frères et que nous appelions Dieu, Père.

**IL Y A UN SEUL CHRIST** qui fait que nous soyons tous frères. Et c'est Lui et non pas nous, qui fait que nous soyons un seul être de même que Lui l'est avec le Père. Donc, ce qui a vraiment du sens c'est le fait de ne pas distinguer entre frères séparés et frères non séparés ; mais nous verrons comme frère celui qui suit le Christ à travers sa confession, celle qu'il se sent appelé à suivre. Donc, par exemple, un catholique voit et dit à ce copte : « Je t'aime, frère qui es en le Seigneur, tel que tu es, avec tes coutumes et tes moeurs ». Ce qui compte vraiment, c'est que, dans des situations et des endroits différents, nous cherchons les uns et les autres que le Christ soit dans les hommes. Le Seigneur est un seul. C'est aussi un seul le chemin, la vérité et la vie. Et c'est de cette façon que nous sommes appelés à Le suivre. Avez-vous à l'esprit ce fragment de Paul aux chrétiens de Corinthe ? Il dit : « Les uns affirment : « Je j'appartiens à Paul » l'autre : « Eh bien, moi, à Apollos » Un autre encore : « Moi à Pierre » mais moi, j'appartiens au Christ ... « Pensez-vous que l'on puisse diviser le Christ ? Est-ce Paul qui est mort sur la croix pour vous ? » (1Co 1,10-13). Avez-vous été baptisé au nom de Paul ? On pourrait dire la même chose parmi nous, nous, les croyants des différentes confessions chrétiennes. Est-ce que nous ne sommes pas tous du même Jésus de Nazareth, qui nous guide et nous accompagne comme un pasteur accompagne ses brebis ? Est-ce que notre confession chrétienne ne nous mène pas à l'unité, comme le fait l'Evangile même ? Oui, bien sûr, parce que l'Esprit qui est en nous et qui est un seul nous conduit vers cette volonté.

De même, dans le livre de l'Apocalypse on nous parle de sept communautés ou Eglises chrétiennes des derniers temps. Elles ont chacune un ange et leurs propres caractéristiques. Chaque communauté est avertie de ses erreurs et des aspects pouvant être améliorés. Dans le texte, Jésus s'adresse à elles et leur parle de la récompense spécifique qu'il donnera à chacune de ces communautés. Or... en aucun moment il leur est reproché le manque d'unité entre elles, alors qu'elles sont au nombre de sept. C'est ainsi que je réfléchis à ce qui se passe à présent : bien que nous soyons tous un en le Christ, nous sommes regroupés selon les différentes confessions chrétiennes ; chacune à sa façon. Toutefois, il s'agit de considérer frère celui qui suit le Christ depuis sa propre confession, différente de la mienne.

Et notre amour n'est pas destiné seulement aux frères chrétiens (à qui Jésus dit : « aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés ») mais à toute l'humanité ; tel que nous le voyons dans la parabole du bon samaritain, où celui-ci prend soin du pauvre comme si c'était lui-même.

**LES CHRETIENS DANS LE MONDE** sont nombreux et les dénominations variées, mais entre tous nous formons un seul peuple, un seul corps. Comme dit ce fragment de Paul, une partie du corps ne peut pas dire à l'autre « comme tu n'es pas comme moi, tu ne fais pas partie du corps » ni le corps entier ne peut être comme une seule partie (1Co12,16-26). Il en est de même pour chaque Eglise chrétienne, qui ne peut pas dire de l'autre qu'elle ne fait pas partie de ce corps mystique pour le simple fait d'être différente d'elle. Bientôt, nous commencerons la semaine de prière pour notre unité. Ce sera une belle occasion pour dire au copte, au protestant ou à l'orthodoxe : « Je prie et je suis avec toi, frère », tel que nous le disons à quelqu'un de notre propre famille. Ainsi, il se sentira en réciprocité et nous vivrons tous dans la vérité.